

Alu toutai - Na laki qoli – Plaisir ou travail : la participation des enfants scolarisés à la pêche vivrière aux Tonga et aux Îles Fidji

Mecki Kronen¹

Introduction

La pêche vivrière joue un rôle important dans la sécurité alimentaire, les rapports sociaux et la génération de revenus des populations côtières du Pacifique. Si tous les membres d'une communauté ont accès aux ressources marines et peuvent les exploiter, certaines formes de pêche sont souvent réservées aux hommes ou aux femmes. Les hommes pêchent généralement le jour et la nuit, et ciblent des sites plus éloignés et des eaux plus profondes, ce qui exige des absences prolongées. Ils utilisent de préférence des bateaux. Les femmes, en revanche, s'occupent généralement du ramassage d'invertébrés sur le récif et pêchent parfois des poissons en marchant le long de leurs habitats, près du rivage (Matthews, 2002 ; Matthews et Oiterong, 1995). Dans certaines sociétés océaniques (aux Îles Fidji, par exemple), les femmes et les hommes ont accès aux ressources marines et aux techniques de pêche en toute égalité (Thompson, 1940 ; Quinn et Davis, 1997). Sous l'effet de l'introduction d'outils et d'engins de pêche modernes et de leur utilisation de plus en plus fréquente, ainsi que de l'évolution des modes de vie des communautés océaniques, certains rôles, traditionnellement assignés à l'un ou l'autre sexe en matière de pêche, se sont érodés, ou ont disparu (Kronen, 2002a ; Des Rochers, 1992 ; Chapman, 1987).

Depuis une dizaine d'années, on connaît mieux les rôles respectifs des hommes et des femmes dans la pêche vivrière et artisanale océanique. En même temps, on a admis que la pêche englobait à la fois la capture de poissons et la récolte d'invertébrés. Des recherches ont été menées, et le sont toujours, afin de mieux comprendre l'impact des traditions et de la société moderne sur les rôles assignés aujourd'hui à chaque sexe, en particulier celui des femmes, dans la pêche côtière. La pratique de la pêche par les femmes — bien que subissant des changements sociétaux continus — demeure une activité complémentaire, exercée en plus des tâches ménagères et familiales, en particulier l'éducation des enfants (Tungpalan et al., 1991). En conséquence, de nos jours comme dans le passé, les enfants accompagnent très souvent leur mère pour pêcher. On connaît toutefois mal le rôle que jouent les enfants dans ces activités halieutiques et leur contribution éventuelle à la recherche de produits de la mer destinés à la consommation familiale, voire à la vente de ces produits. De même, on ne sait guère dans quelle mesure des rôles spécifiques sont imposés aux jeunes enfants selon leur sexe, ou s'ils sont acquis beaucoup plus tard.

Un projet régional de recherche², visant à étudier les relations entre l'exploitation et l'état des ressources marines côtières, a été lancé dans deux pays océaniques : les Tonga et les Îles Fidji. L'étude des impacts de la pêche portait sur les adultes (personnes de 15 ans et plus), mais le rôle des enfants dans ce contexte a également été examiné. L'article qui suit présente une synthèse des résultats d'une étude visant à savoir plus précisément le degré de participation des enfants à la pêche, à cerner les stratégies de pêche utilisées et le but principal de l'activité halieutique des enfants, et à savoir s'il existe des différences importantes entre les garçons et les filles. L'article décrit la méthode appliquée et la fiabilité des informations recueillies auprès d'enfants fréquentant une école primaire.



Photo: Mecki Kronen

Enfants fidjiens jouant avec le matériel de pêche

Méthodes

On a choisi ces deux pays océaniques — les Tonga et les Îles Fidji — de manière à pouvoir discerner les différences éventuelles entre les cultures polynésienne et mélanésienne. On a sélectionné, dans chaque pays, trois grandes régions dans lesquelles des communautés côtières habitent au bord de récifs et de lagons. Dans chaque région, on a mené des enquêtes auprès de deux communautés (censées vivre exclusivement de la pêche côtière), l'une ancrée dans les traditions, l'autre plus urbanisée. L'isolement géographique et l'éloignement des grands marchés urbains ont servi d'indicateurs d'un mode de vie plus traditionnel.

1. Chargée de recherche halieutique (pêche en milieu communautaire), Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, Observatoire des pêches récifales, B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie. Courriel : MeckiK@spc.int.
2. Le projet DemEcoFish est financé par la Fondation MacArthur et exécuté par l'Observatoire des pêches récifales du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS), en coopération avec l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Le projet a été lancé en 2001.

On estime que les régions choisies sont comparables sur le plan écologique, pour ce qui est des habitats, de la diversité biologique, de la biomasse et de la densité de poissons et d'invertébrés.

On distingue la pêche du poisson de la collecte d'autres produits de la mer (ramassage d'invertébrés sur le récif).

Les enquêtes sur les pratiques halieutiques des enfants portaient sur les élèves les plus âgés d'écoles primaires de chacune des six communautés, dans les deux pays. Les figures 1 et 2 indiquent l'emplacement des écoles sélectionnées aux fins de l'enquête.

Des écoliers ont été choisis par leur directeur d'école, et les enquêtes ont été menées avec l'aide et le soutien de l'enseignant. Une démarche participative a été adoptée, à l'aide de techniques de notation et de classification. Le même ensemble de questions (encadré 1) a été posé dans chaque classe. Bien que les élèves soient censés parler couramment l'anglais, la langue vernaculaire a été employée pour communiquer. La traduction était assurée par l'enseignant ou un agent de vulgarisation du service des pêches national.

Résultats

D'après les chiffres moyens (figure 3) obtenus portant sur tous les enfants scolarisés des Tonga et des Îles Fidji ayant fait l'objet des enquêtes, les enfants des Tonga récoltent davantage de ressources marines que les écoliers fidjiens. La consommation familiale est le principal but des activités halieutiques de tous les écoliers ; envi-

Encadré 1

Ensemble de questions posées aux écoliers :

1. Allez-vous pêcher ?
2. Allez-vous ramasser des coquillages ?
3. Pendant combien de temps pêchez-vous ?
4. Pendant combien de temps ramassez-vous des coquillages ?
5. Pourquoi allez-vous pêcher ?
6. Quelles techniques de pêche appliquez-vous ?
7. Quelles espèces capturez-vous ?

ron 25 % d'entre eux vendent également leurs prises, beaucoup moins les donnent en cadeau. Ce sont les fillettes des Tonga qui manifestent le plus d'empressement dans la vente et le troc de leurs prises.

En comparant la fréquence des sorties de pêche et de ramassage, on observe de légères différences selon le pays et le sexe (figure 4). Les pratiques de pêche et de ramassage des garçons fidjiens sont comparables à celles des fillettes des Tonga, et les garçons des Tonga pêchent et ramassent des ressources marines presque aussi fréquemment que les fillettes fidjiennes. En règle générale, les sorties de pêche et de ramassage durent plus longtemps dans le cas des enfants fidjiens, à ceci près que les filles des deux pays sortent aussi longtemps pour la pêche de poissons (figure 5).

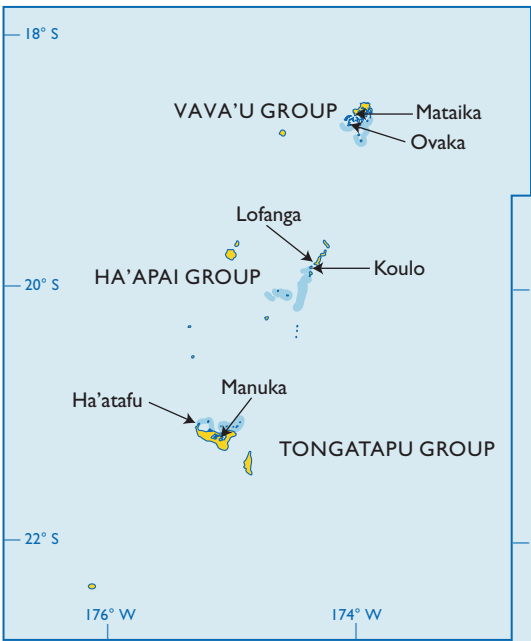


Figure 1. Emplacement des communautés et des écoles primaires sélectionnées aux fins de l'enquête menée aux Tonga

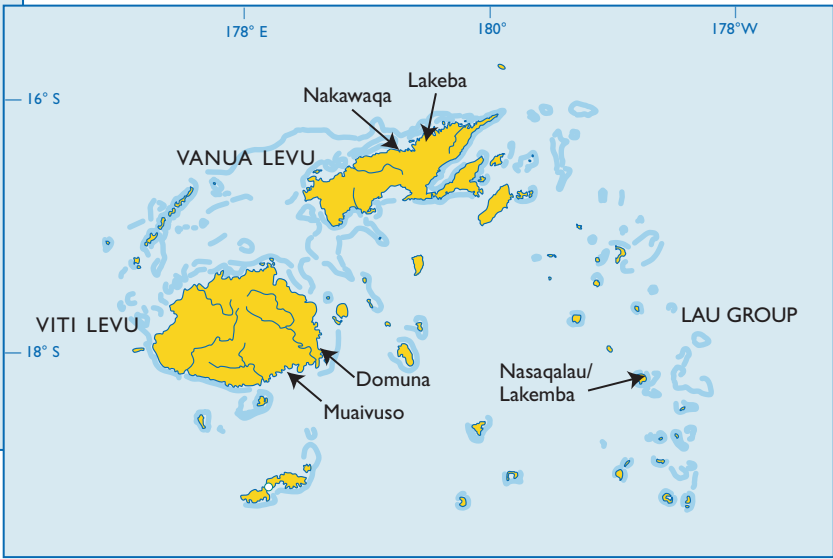


Figure 2. Emplacement des communautés et des écoles primaires sélectionnées aux fins de l'enquête menée aux Îles Fidji

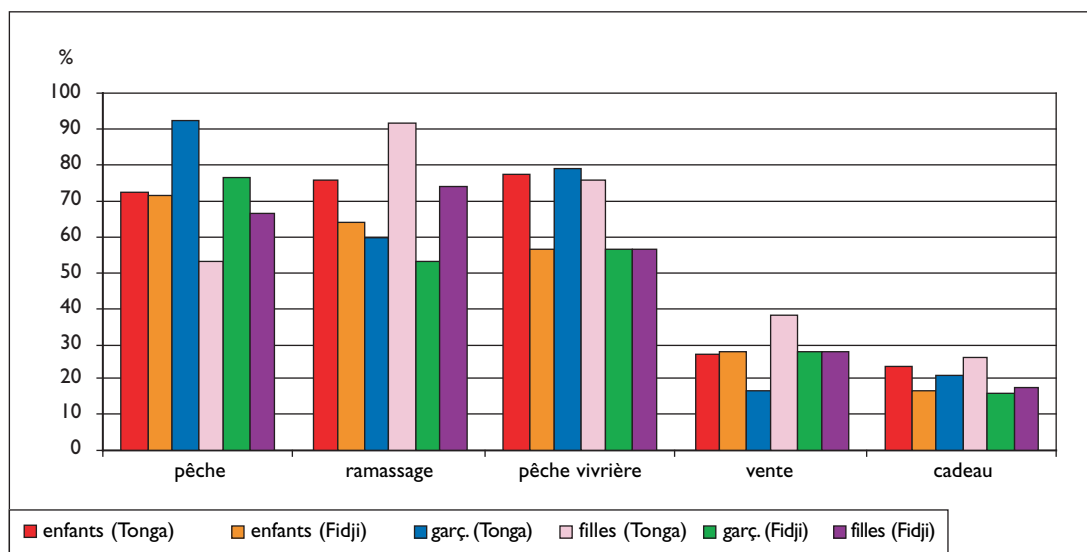


Figure 3. Participation et but des activités halieutiques des écoliers (tous les chiffres sont des moyennes pour les Tonga et les Îles Fidji)

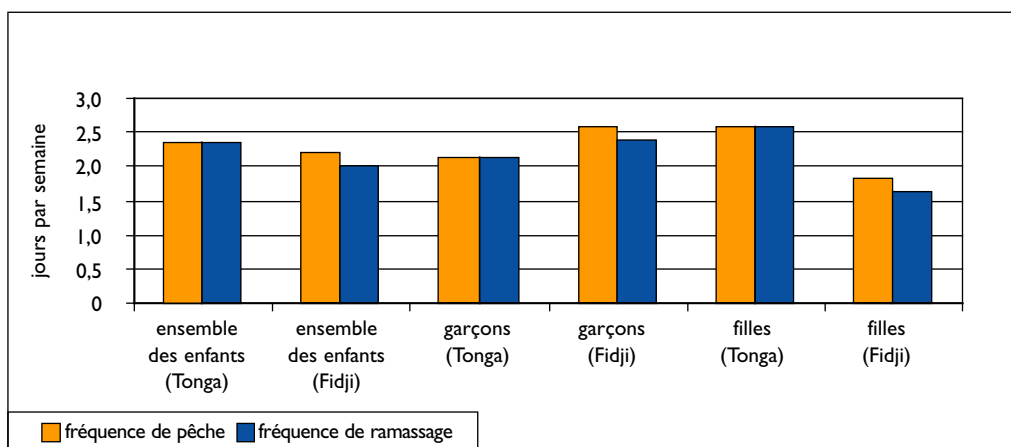


Figure 4. Fréquence des sorties de pêche des écoliers

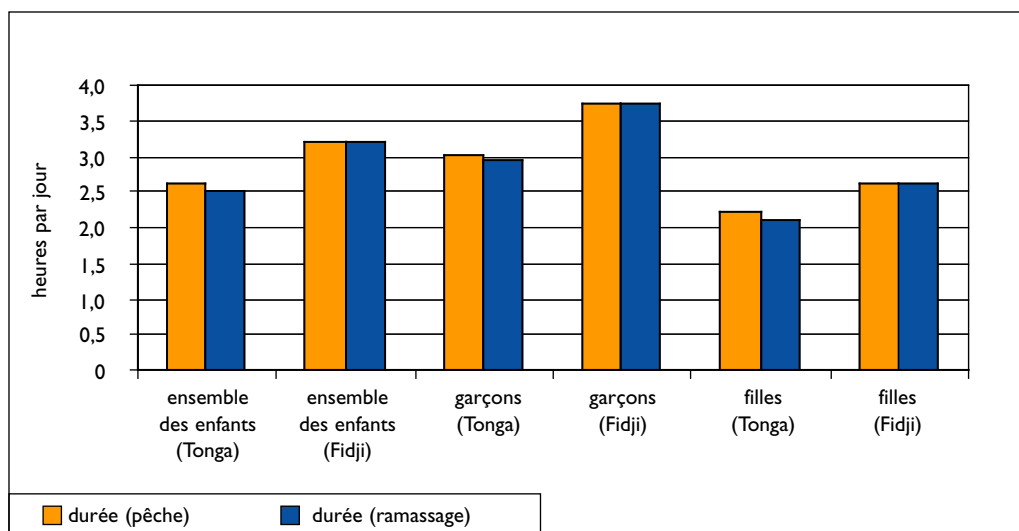


Figure 5. Durée des sorties de pêche des écoliers (Tonga et Fidji)

Pour ce qui est des techniques de pêche appliquées par les écoliers, l'étude montre que les garçons et les filles de Fidji ont recours à des techniques plus variées que les écoliers des Tonga (figure 6). Les filles, qui s'attachent davantage à la collecte d'invertébrés, ont recours à des techniques moins variées que les garçons, qui capturent aussi bien des poissons que des invertébrés. Si les espèces de poissons fréquemment capturées sont beaucoup plus diverses à Fidji, les espèces d'invertébrés ramassées sont moins nombreuses aux Tonga (tableau 1). La diversité des espèces capturées par sexe est similaire dans les deux pays : les garçons pêchent plus d'espèces différentes de poissons que les filles, et les filles ramassent plus d'espèces différentes d'invertébrés que les garçons. Les tableaux 2 et 3 donnent la liste des espèces capturées par les écoliers de chaque pays et région.

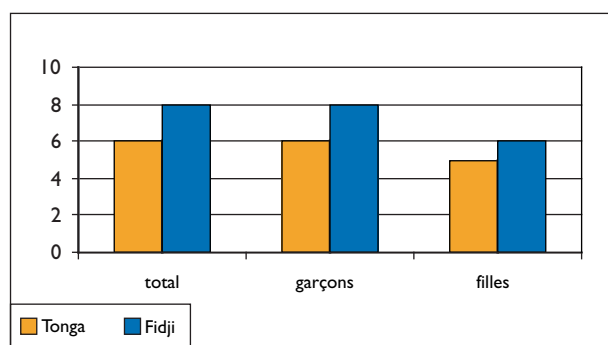


Figure 6. Nombre total de techniques de pêche employées par les écoliers des Tonga et des Îles Fidji

Tableau 1. Nombre d'espèces capturées par les écoliers des Tonga et de Fidji

	Tonga			Fidji		
	total	garçons	filles	total	garçons	filles
# espèces de poissons	11	10	4	13	13	9
# espèces d'invertébrés	18	14	18	10	5	10

Tableau 2. Index et fréquence (notes) des espèces de poissons et d'invertébrés capturées par les écoliers des Tonga

POISSONS		Tongatapu		Ha'apai		Vava'u	
nom local	nom scientifique ou commun	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
taa	<i>Sargocentron</i> spp.	0	0	4	1	2	0
humu	<i>Rhinecanthus aculeatus</i>	0	0	3	0	4	0
o	<i>Siganus spinus</i>	1	3	4	1	0	0
lapila	poisson d'eau douce	0	0	0	0	24	0
tanutanu	<i>Lethrinus amboinensis</i>	14	3	0	0	11	0
hapi	<i>Acanthurus guttatus</i>	0	0	0	0	1	0
ngatala	mérour	0	0	0	0	1	0
manini	<i>Acanthurus triostegus</i>	0	0	0	0	1	0
sokisoki	<i>Diodon</i> spp.	0	1	0	0	0	0
kavakava	<i>Therapon jarbua</i>	4	0	0	0	0	0
unomoa	<i>Mugil cephalus cephalus</i>	6	0	0	0	0	0
INVERTÉBRÉS		Tongatapu		Ha'apai		Vava'u	
nom local	nom scientifique ou commun	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
hulihuli	chiton	2	1	3	5	0	0
elili	<i>Turbo</i> spp.	1	3	3	3	1	3
feke	poulpe	1	3	2	2	0	0
topulangi	<i>Turbo chrysostomus</i>	0	0	3	5	0	0
matamata	holothurie	0	0	2	2	0	0
ngoua	lièvre de mer	0	1	3	1	0	0
mulione	lièvre de mer	0	3	3	1	0	0
kaloaa	<i>Anadara</i> spp.	1	13	0	0	0	24
too	<i>Gafrarium</i> spp. (<i>Timoclea marica</i>)	0	2	0	0	3	13
paka	crabe	5	1	0	0	0	0
kevikivi	gastropode	1	3	0	0	0	0
tukumisi	oursin	0	15	0	0	0	0
mehingo	bivalve	0	3	0	0	0	0
loli	holothurie	0	2	0	0	0	0
vasuva	<i>Tridacna</i> spp.	0	1	0	0	0	0
mama	lièvre de mer	0	0	0	0	1	5
holokau	-	0	0	0	0	1	3
mula	-	0	0	0	0	1	3

Tableau 3. Index et fréquence des espèces de poissons et d'invertébrés fréquemment capturées par les écoliers de Fidji

POISSONS		Viti Levu		Vanua Levu		Groupe Lau	
nom local	nom scientifique ou commun	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
qitawa	<i>Therapon jarbua</i>	0	0	3	0	6	2
kanace (bu)	<i>Valamugil seheli</i>	0	0	10	2	17	7
nuqa	<i>Siganus spp.</i>	4	15	0	0	11	5
kabatia	<i>Lethrinus harak</i>	31	31	12	8	6	6
matumatu	<i>Gerres macrosoma</i>	0	0	0	0	1	9
yawa	<i>Chanos chanos</i>	2	0	0	0	0	0
salala	<i>Rastrelliger spp.</i>	5	5	4	11	0	0
tanabe	<i>Lutjanus fulvus</i>	2	2	5	0	0	0
damu	<i>Lutjanus argentimaculatus</i>	0	2	1	3	0	0
busa	<i>Hemirhamphus spp.</i>	7	0	0	4	0	0
kasala	<i>Epinephelus microdon</i>	0	0	4	0	0	0
donu	<i>Plectropomus leopardus</i>	0	0	2	0	0	0
uluba	-	0	0	0	0	4	0

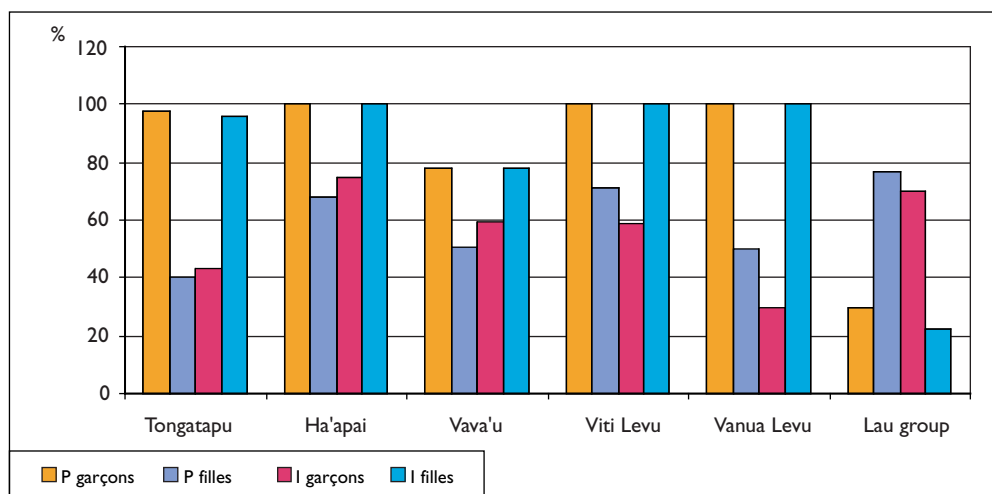
INVERTÉBRÉS		Viti Levu		Vanua Levu		Groupe Lau	
nom local	noms scientifique ou commun	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
kaikoso	<i>Anadara cornea</i>	5	8	2	12	0	2
gera	gastropode	8	6	0	0	5	3
nama	caulerpe	0	0	26	12	0	4
lumi	algue	0	0	0	0	1	1
octopus	poulpe	0	1	0	0	0	0
qari	crabe vert de palétuviers	0	0	0	1	0	0
lairu	crabe de terre	0	0	0	5	0	0
kuku	moule de palétuviers	5	5	0	0	0	0
sici	holothurie	0	3	0	15	0	0
sagosago	holothurie	0	0	0	11	0	0

Le but de l'enquête était non seulement de cerner les différences entre les pratiques halieutiques des écoliers des Tonga et des Îles Fidji, selon le sexe, mais aussi de déterminer si ces pratiques varient selon la région, dans le même pays.

La figure 7 illustre les points communs et les différences de pratique de pêche parmi les élèves d'écoles primaires. Les proportions de pêche de poisson et de ramassage d'invertébrés sont similaires. Aux Tonga, c'est à Vava'u que l'on observe la plus faible participation des enfants à

la pêche, tandis qu'aux Îles Fidji, c'est dans le groupe de Lau que les écoliers pêchent le moins. Les raisons de la pêche ne semblent pas liées à la participation des enfants à la pêche. Aux Tonga, ce sont les filles de Ha'apai, et, dans une moindre mesure, les garçons et les filles de Tongatapu qui participent le plus à la pêche commerciale. Aux Fidji, les filles contribuent un peu plus à la vente des prises, bien qu'il n'y ait que des différences minimales entre garçons et filles ainsi qu'entre régions, les écoliers de Viti Levu participant davantage à la vente (figures 8a et 8b).

Figure 7.
Pourcentage d'écoliers qui pêchent des poissons (P) et des invertébrés (I).



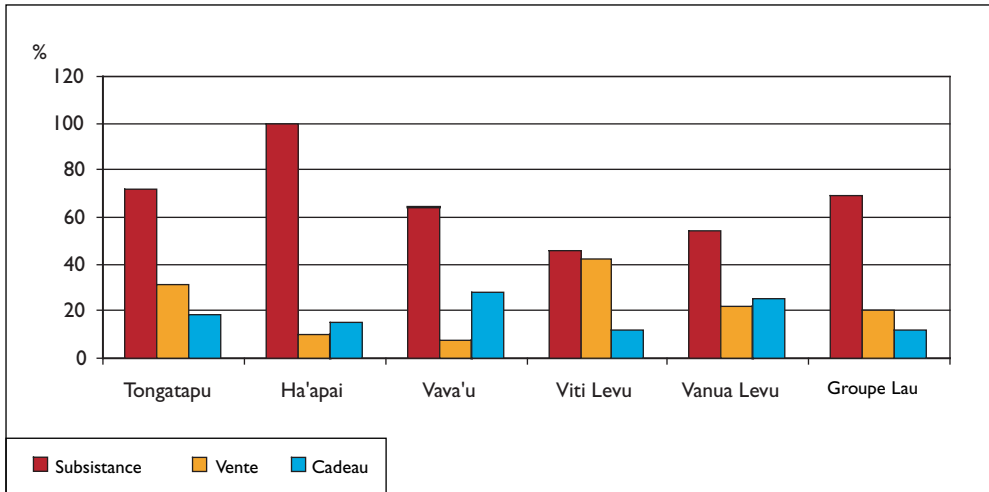


Figure 8a.
Raisons pour lesquelles les garçons des Tonga et des Îles Fidji vont pêcher

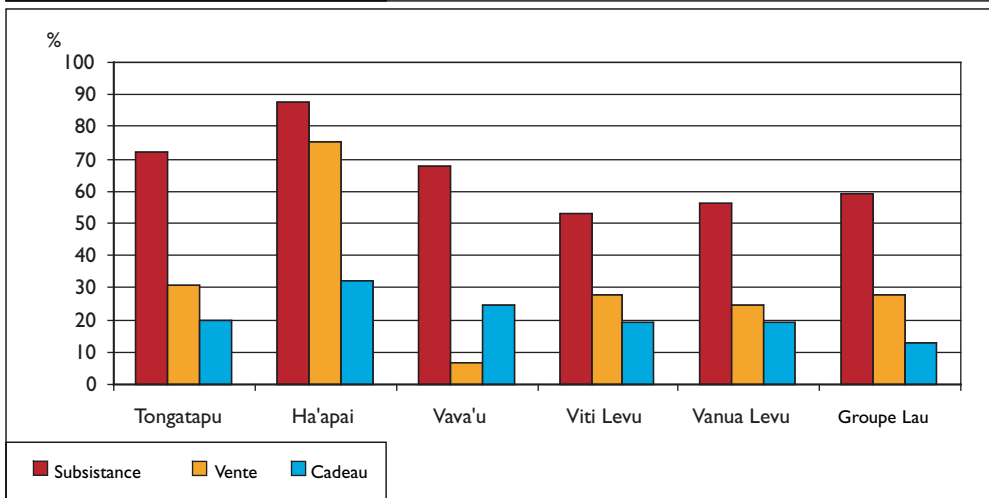


Figure 8b.
Raisons pour lesquelles les filles des Tonga et des Îles Fidji vont pêcher

La fréquence et la durée des sorties de pêche et de ramassage d'invertébrés varient considérablement aux Tonga. Les écoliers de Vava'u vont pêcher presque deux fois aussi souvent que ceux de Tongatapu et de Ha'apai (figure 9). À Fidji, les enfants de Viti Levu pêchent deux fois plus souvent que ceux de Vanua Levu et du groupe de Lau. Dans les deux pays, les données montrent que les fréquences les plus élevées sont associées aux sorties les plus brèves (figure 10).

Discussion

Les expériences sur le terrain et les résultats de cette enquête mettent en lumière deux points importants. Tout d'abord, la méthode appliquée pour examiner la participation des écoliers à la pêche a permis d'obtenir des données utiles et fiables. En second lieu, quel que soit leur sexe, les enfants les plus âgés des écoles primaires (environ 10 ans) participent activement à la pêche à des fins de subsistance et, dans une certaine mesure, pour se faire de l'argent.

Sur le plan méthodologique, il a été constaté que le taux de réussite de la collecte de données utiles et fiables auprès d'élèves d'écoles primaires dépend principalement de la communication qui peut s'établir. Des expériences ont montré que le soutien des enseignants est indispensable si l'on veut communiquer efficacement avec les élèves. Les enfants participent d'autant plus

volontiers à l'enquête et s'empressent de fournir des informations que leur enseignant donne des explications et se montre patient et coopératif. Il a également été utile de poser des questions aux tuteurs et de leur demander d'éclaircir les points incertains.

L'approche dynamique, fondée sur le recours à des méthodes de notation et de classification, la brièveté du sondage dans chaque classe, le nombre limité de questions courtes auxquelles il était possible de donner une réponse claire ont permis aux enfants de rester en éveil, concentrés, et de participer activement. Ces observations sont comparables à celles qui ont été faites à l'occasion d'une étude de cas effectuée avec des étudiants samoans, et destinée à recueillir des données sur la pêche vivrière (Hosch, 2000).

Il a également été constaté que les écoliers étaient moins gênés de répondre que les adultes. Ainsi, ils ont parlé en toute franchise de la pêche à l'aide de poisons, technique destructrice illégale ou "officiellement" interdite. C'est une technique traditionnelle souvent employée, par exemple, par des Fidjiennes (Kronen, 2002b). On sait aussi qu'elle est encore utilisée par certains groupes de pêcheurs (Ministère des pêches des Tonga et al., 1996 ; Des Rochers, 1992) et qu'elle est transmise aux jeunes générations, comme on l'a constaté dans le cadre de cette étude. Or, les pêcheurs adultes, au courant des règles et des restrictions légales

Figure 9.
Fréquence des sorties de pêche (sorties P) et de ramassage d'invertébrés (sorties I) par les écoliers des Tonga et de Fidji.

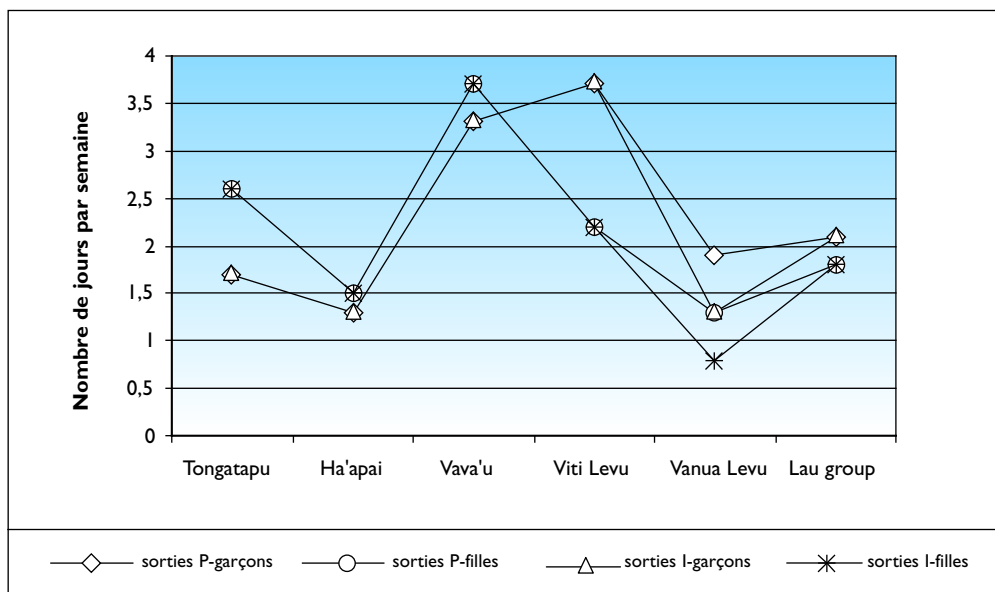
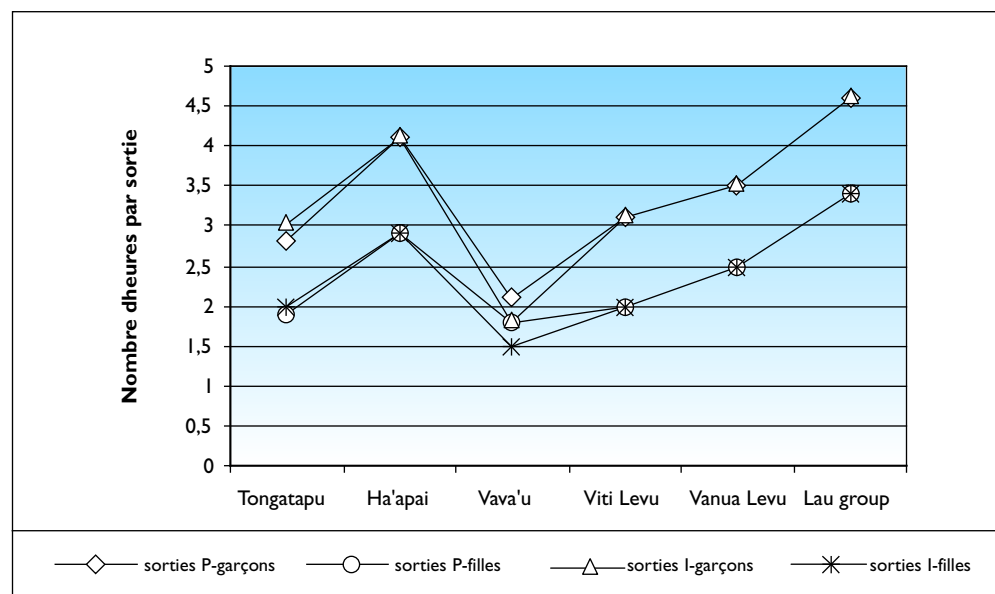


Figure 10.
Durée des sorties de pêche (sorties P) et de ramassage d'invertébrés (sorties I) par les écoliers des Tonga et de Fidji.



et communautaires, sont tentés d'occulter toute information susceptible de les compromettre.

Le but de l'approche choisie pour cette enquête était de recueillir des informations quantifiables selon des paramètres choisis, jugés utiles pour l'évaluation du rôle des enfants dans la pêche côtière. Ces paramètres étaient la participation globale, les stratégies de pêche et le nombre d'espèces fréquemment capturées. Bien que peu d'articles aient été publiés sur les activités halieutiques des enfants, les résultats contredisent l'opinion générale, selon laquelle il est pour le moins difficile d'obtenir des données précises et de bonne qualité auprès d'enfants, car ceux-ci ont tendance à surestimer les dimensions (Hosch, 2000).

Les résultats de la présente étude montrent que la majorité des enfants participent à la pêche dès leur entrée à l'école primaire. Leur degré d'engagement n'est pas fonction de leur sexe, mais s'explique par le fait que leur communauté respective est plus ou moins tributaire des

ressources marines. L'étude ciblait des communautés de pêcheurs, c'est pourquoi on observe un pourcentage beaucoup plus élevé d'enfants scolarisés qui vont pêcher qu'on n'en trouve en moyenne dans l'ensemble de la région rurale de Viti Levu (Rawlinson et al., 1994). Le fait que les écoliers soient représentatifs des communautés dans lesquelles ils vivent explique en outre les différences observées dans la part de la pêche pratiquée par les enfants à des fins vivrières ou commerciales.

Les enfants qui habitent dans des régions où l'agriculture prédomine, par exemple à Vava'u, aux Tonga et dans le groupe de Lau, à Fidji, participent moins à la pêche. La proportion de la prise qui est vendue augmente en raison inverse de la distance des grands marchés urbains, et exerce donc une influence croissante sur une économie axée sur les activités de rente. Cet argument explique peut-être le fait que les enfants vivant près de la capitale des Îles Fidji, Suva, et les écoliers des Tonga habitant près de Nuku'alofa participent davantage à la vente de leur prise que les autres.

Les différentes activités halieutiques des garçons et des filles recourent les rôles sociaux traditionnels des hommes et des femmes dans le secteur de la pêche. Bien qu'il n'existe pas de groupe pratiquant exclusivement la pêche de poissons ou d'invertébrés parmi les élèves d'écoles primaires, les garçons pratiquent davantage la pêche, tandis que les filles ramassent généralement des invertébrés. Les différences de pratique entre filles et garçons sont plus manifestes aux Tonga qu'à Fidji. Les résultats laissent à penser que plus une communauté est isolée, et plus les filles participent à la pêche de poissons et les garçons à la récolte d'invertébrés, ainsi que le montrent les données recueillies dans les zones les plus reculées des Tonga et des Îles Fidji, respectivement Ha'apai et le groupe de Lau.

On a constaté d'importantes variations dans la fréquence des sorties de pêche, que ce soit la capture de poissons ou le ramassage d'invertébrés. En règle générale, les enfants vont pêcher le samedi, lorsqu'il n'y a pas classe. L'éloignement de l'école et des zones de pêche détermine également la capacité des enfants d'aller pêcher les jours où il y a école. Cela explique la fréquence des sorties de pêche observée parmi les enfants de Vava'u et de Viti Levu. Dans ces deux régions, les écoles primaires se situent dans les villages, à faible distance du rivage ou des sites de pêche. Le rapport entre la fréquence de pêche et la distance des sites de pêche explique également pourquoi les écoliers qui vont souvent pêcher sortent moins longtemps que ceux qui pêchent moins souvent.

Les résultats de cette étude laissent à penser que, quel que soit leur sexe, les enfants commencent par apprendre les techniques de pêche de leur mère ou des personnes qui s'occupent d'eux. On peut supposer qu'il n'est pas imposé de rôle spécifique à chaque sexe dès l'enfance, mais que l'apprentissage des stratégies de pêche dépend des savoir-faire et des connaissances des tuteurs. Les élèves les plus âgés d'écoles primaires ont toutefois confirmé qu'ils commencent par s'aventurer à pêcher sans leur tuteur et en petits groupes. Bien que ce ne soit pas systématique, les garçons préfèrent pêcher avec d'autres garçons, et les filles rester entre elles. À cet âge, les garçons souhaitent accompagner leur père lors de sorties prolongées, notamment la nuit, et embarquer à bord de bateaux, aider à la pêche au filet maillant et à la sagaie. Les petites Fidjiennes ont également manifesté cet intérêt et cet engagement, mais à un degré moindre.

Le fait que les garçons soient des "auxiliaires", plutôt que des pêcheurs, lors de ces sorties, peut expliquer pourquoi leur activité n'est pas reconnue comme une contribution importante à la capture de poissons destinés à la vente, et pourquoi le pourcentage de garçons pratiquant la pêche à des fins commerciales est peu élevé. Les filles, en revanche, ramassent des invertébrés en toute autonomie. Leur contribution à la génération de revenus est donc reconnue.

Le but de cette étude n'était pas de quantifier la contribution des écoliers à la pêche. Les informations recueillies laissent toutefois penser que les enfants âgés d'une dizaine d'années contribuent pour une part importante à la subsistance de la famille en pêchant des

produits de la mer. Il semble que les écoliers qui ont fait l'objet de l'étude dans les deux pays fournissent régulièrement des produits de la mer, poissons et/ou invertébrés, consommés en fin de semaine. Des observations faites dans une communauté de pêcheurs isolée, à Vanuatu, confirment ces hypothèses (voir l'enquête socioéconomique sur le terrain menée dans le cadre du projet PROCFish/C de la CPS). Les écoliers de la province de Malakula vont pêcher leur déjeuner tôt le matin, avant que l'école ne commence, et le surplus contribue aux repas de la famille. Bien que cela ne soit consigné nulle part, on sait que, au début d'un semestre scolaire, les petits Fidjiens aident leur mère à couvrir les frais d'inscription en vendant du poisson et des invertébrés le long des routes.

Conclusions

Bien que cette étude ne prétende pas être exhaustive, les résultats indiquent que les enfants jouent un certain rôle dans les activités halieutiques rurales, ce qui est apparemment négligé dans la plupart des enquêtes sur la pêche. Les données recueillies ne permettent pas de chiffrer les taux et les volumes de prise, mais les informations relatives à la régularité et à la fréquence des sorties de pêche laissent à penser que les écoliers contribuent au moins, pour une part importante, à la consommation familiale de produits de la mer en fin de semaine.

Les résultats de l'étude montrent que la participation des enfants et les stratégies de pêche qu'ils appliquent suivent le modèle de leur communauté. Il ne leur est pas imposé dès l'enfance un rôle spécifique à leur sexe. La différenciation est probablement un effet de la socialisation, au sein de la communauté dans laquelle ils vivent.

Cette enquête met en lumière la nécessité d'approfondir l'étude du rôle des enfants océaniques dans la pêche côtière, et celle de quantifier la prise et d'évaluer la productivité. En outre, ces connaissances permettraient de mieux cibler les enfants en âge d'être informés, et de participer activement à l'exploitation équitable et durable des ressources marines.

Remerciements

Le présent article n'aurait pu être rédigé sans l'aimable soutien et la coopération du Ministère de la pêche des Tonga et de la Division des pêches du Ministère fidjien de l'agriculture, de la pêche et de la foresterie. Je tiens à remercier 'Ulunga Fa'anunu, Secrétaire par intérim du service des pêches, 'Apisake Soakai, Secrétaire adjoint du service des pêches, et Siola'a Malimali, responsable, ainsi que Malakai Tuilua, Directeur par intérim du service des pêches et Stanley Qalovaki, chargé de recherche par intérim pour les services des pêches des Tonga et des Îles Fidji.

Je remercie tout particulièrement les directeurs et enseignants des écoles et classes qui ont participé à l'enquête et qui ont, avec beaucoup d'enthousiasme, approuvé et facilité la réalisation de l'enquête : GPS Kanokupolu Primary School à Ha'atafu, GPS Vanutoka Primary School à Manuka, GPS Primary School à Mataika et Ovaka, et GPS Primary School à Koulo. La Uluiqalau

District School à Vakano, Lakemba et son directeur Kameli Vuiyasawa, la Namuka District School à Lakeba et son directeur Joeli Wesele, la Mali District School et son directeur Lawrence Nikotemo, la Waiqanake District School et son directeur Anare Tawake, et la Kaba Fijian School à Dromuna et sa directrice (par intérim) Paula Daunivalu.

Mais mes plus vifs remerciements vont à tous les écoliers et écolières des Tonga et des Îles Fidji des classes de 7^e et de 8^e, qui, non seulement ont participé à l'étude, mais ont communiqué leurs savoirs et leurs expériences en matière de pêche.

Je remercie également la Fondation MacArthur pour son concours financier, et le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique qui a facilité la réalisation de cette étude.

Bibliographie

- Chapman M.D. 1987. Women's fishing in Oceania. *Human Ecology* 15(3):267–288.
- Des Rochers K. 1992. Women's fishing on Kosrae: A description of past and present methods. *Micronesica* 25:1–22.
- Hosch G. 2000. The use of students in surveying subsistence fisheries – a Pacific Island case study. *FAO Fisheries Circular No. 962. Food and Agricultural Organization of the United Nations, Sub-Regional Office for the Pacific Islands, Rome.*
- Kronen M. 2002a. Women's fishing in Tonga: Case studies from Ha'apai and Vava'u islands. *SPC Women in Fisheries Information Bulletin* 11:17–22.
- Kronen M. 2002b. The Lakemba art of *vono*. *SPC Women in Fisheries Information Bulletin* 11:33–4.
- Matthews E. 2002. Integrating women's subsistence fishing into Pacific fisheries and conservation programmes. *SPC Women in Fisheries Information Bulletin* 11:13–14.
- Matthews E. and Oiterong E. 1995. Marine species collected by women in Palau, Micronesia. *Micronesica* 28(1):77–90.
- Ministry of Fisheries, Japan International Cooperation Volunteers (JOVC) and Japan International Cooperation Agency (JICA) 1996. Integrated fisheries survey report. Tonga.
- Quinn N.J. and Davis M.T. 1997. The productivity and public health considerations of the urban women's daytime subsistence fishery off Suva Peninsula, Fiji. *South Pacific Journal of Natural Sciences* 15:63–92.
- Rawlinson N.J.F., Milton D.A., Blaber S.J.M., Sesewa A. and Sharma S.P. 1994. A survey of the subsistence and artisanal fisheries in rural areas of Viti Levu, Fiji. Fisheries Division, Ministry of Agriculture, Forestry and Fisheries, Suva, Fiji; Division of Fisheries, CSIRO, Cleveland, Australia.
- Thompson L. 1940. *Southern Lau: Fiji: An ethnography.* Bernice P. Bishop Museum Bulletin 162, Honolulu, Hawaii.
- Tuara P.N. 1995. The role of women in the management of Pacific Island inshore fisheries. *FFA/SPC Workshop on the management of South Pacific inshore fisheries, Noumea, New Caledonia, 16 June–7 July 1995.*
- Tungpalan M.T.V., Mangahas M.F. and Palis M.P.E. 1991. Women in fishing villages: Roles and potential for coastal resources management. p. 237–243. In: Chou L.M., Chua T.E., Khoo H.W., Lim P.E., Paw J.N., Silvestre G.T., Valencia M.J., White A.T. and Wong P.K. (eds.). *Towards an integrated management of tropical coastal resources.* ICLARM Conference Proceedings 22. National University of Singapore, National Science and Technology Board, Singapore, and International Center for Living Aquatic Resources Management, Philippines.



Photo: Mecki Kronen

Récolte de *nama*
(une algue)



Photo: Mecki Kronen

Une grappe de poissons à vendre sur le marché de Suva (Îles Fidji)